

Une fraîcheur et une originalité toujours intactes *Deep End* de Jerzy Skolimowski

Marcel Jean

Number 154, October–November 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65111ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (2011). Review of [Une fraîcheur et une originalité toujours intactes / *Deep End* de Jerzy Skolimowski]. *24 images*, (154), 46–46.

Deep End de Jerzy Skolimowski

UNE FRAÎCHEUR ET UNE ORIGINALITÉ TOUJOURS INTACTES

par Marcel Jean

« Mais je pourrais mourir ce soir... »¹

QUI AURAIT DIT QU'UN FILM TOURNÉ PRINCIPALEMENT EN ALLEMAGNE ET RÉALISÉ PAR UN Polonais parlant l'anglais comme une vache espagnole allait devenir l'un des classiques du cinéma britannique? C'est pourtant ce qui est arrivé avec *Deep End* de Jerzy Skolimowski, d'après un scénario original de Skolimowski, Boleslaw Sulik et Jerzy Gruza (tous trois Polonais), produit par un Allemand et tourné avec une équipe technique allemande.

Pratiquement invisible depuis une vingtaine d'années, *Deep End* resurgit dans ses plus beaux atours, le BFI (British Film Institute) venant d'éditer un coffret Blu-ray/DVD du film en utilisant les éléments restaurés récemment par Bavaria Film. Voici donc un nouvel épisode de collaboration anglo-allemande plus de 40 ans après la sortie de ce long métrage mettant en vedette Jane Asher et John Moulder-Brown.

Que reste-t-il, aujourd'hui, de ce quasi film-culte? Tout! La fraîcheur et la profonde originalité de *Deep End* restent en effet intactes malgré les années : Skolimowski livre ici l'une des descriptions les plus précises que le cinéma nous ait données des émois adolescents, avec ce que cela peut comporter de comique, de pathétique et de tragique, le réalisateur saisissant avec un remarquable doigté cette naïveté et cette absence de pragmatisme dans le sentiment qui conduisent l'amoureux à verser dans l'absolu, allant jusqu'à adopter des comportements extrêmes.

Deep End raconte l'histoire de Mike, garçon timide nouvellement embauché dans un bain public, qui s'entiche jusqu'à l'obsession de sa collègue Susan, une rouquine beaucoup trop dégourdie pour lui. L'art de Skolimowski réside ici dans sa capacité unique d'aborder cette histoire d'amour fou à la fois avec un réel sens du drame et un humour noir incomparable, le regard si particulier du cinéaste faisant de Mike un être touchant autant que ridicule, presque un corps burlesque (il tombe dans la piscine dès la deuxième scène) précipité au cœur d'une tragédie (annoncée dès la première image du film : une goutte de peinture rouge qui trace bientôt une ligne sanglante au milieu du cadre).

En 1970, lorsque Skolimowski tourne *Deep End*, il est avec Bertolucci et quelques autres l'une des stars des jeunes cinémas nationaux, scénariste de Polanski pour *Le couteau dans l'eau* (1962) et récipiendaire de l'Ours d'or à Berlin pour *Le départ*, qu'il a tourné en France avec Jean-Pierre Léaud, en 1967. *Deep End* est donc l'œuvre d'un jeune réalisateur (il a 32 ans) déjà expérimenté (c'est son sixième long métrage). Plus linéaire que ses œuvres précédentes, *Deep End* n'en est pas moins la démonstration de la virtuosité du metteur en scène qui y travaille admirablement la couleur, organisant une véritable tension plastique entre le vert et le rouge qui tout au long du film semblent se disputer l'espace et l'écran.



C'est aussi dans *Deep End* que Skolimowski affine ce qui va devenir l'une des principales caractéristiques de son travail de mise en scène (dans *The Shout*, *Moonlighting* et *Success Is the Best Revenge*, notamment), soit le recours au grotesque qui agit comme procédé de distanciation. La scène, célèbre, du « viol » de Mike par la grosse dame interprétée par Diana Dors est sur ce plan éloquente : tandis que Mike tente maladroitement de se défaire de l'emprise de la femme, celle-ci lui écrase le visage contre son corps en lui racontant frénétiquement les exploits du footballeur George Best, chaque montée du joueur, chaque but la rapprochant de l'orgasme. Tout au long du film, Skolimowski fait usage de tels procédés faisant osciller cette œuvre entre le réalisme des sentiments et l'absurde des situations. Citons encore la scène pendant laquelle Mike et Susan déjeunent, assis sur le tremplin de la piscine, tandis que derrière eux un kayakiste s'entraîne à faire chavirer son embarcation.

Vendu à prix modeste (moins de 20 \$ sur les principaux sites Internet anglais), le coffret Blu-ray/DVD du BFI est édité sans limitation de zone géographique. Les disques peuvent donc être lus par les appareils vendus en Amérique du Nord. De nombreux suppléments accompagnent le film, dont un très instructif long métrage sur sa fabrication réalisé pour l'occasion, ainsi qu'un court documentaire portant sur les scènes figurant au scénario qui n'ont pas été tournées ou ont été éliminées au montage. ■

1. *But I Might Die Tonight* est le titre de la chanson de Cat Stevens qui sert de thème au film. Ce sont aussi les premiers mots qu'on entend, dès la première image de *Deep End*.